

« L'Opéra royal de Wallonie est une maison à l'écoute de son public »

MUSIQUE Stefano Mazzonis di Calafra explique ses choix de programmation

Un homme de passion

Stefano Mazzonis a étudié le droit, avant de céder à sa passion pour la musique classique et l'opéra. Il adore exhumer des partitions oubliées, négligées, qu'il crée ou fait créer avec un faible pour le répertoire italien, les Verdi, Puccini, Rossini, Donizetti. Après avoir été superintendant du Teatro Comunale de Bologna, il est devenu directeur général de l'Opéra royal de Wallonie en 2007.

► A l'occasion du lancement de la saison 2018/19 de l'ORW, son directeur général s'exprime sur les raisons de ce succès.

► Avec des réponses sans langue de bois.

ENTRETIEN

L'Opéra de Liège et de Wallonie est une maison qui marche : 119 levers de rideau sur 265 jours utiles, 99 % de taux de remplissage, 30 % du public en salle de moins de 32 ans, 16.700 élèves ayant visité l'opéra dans le cadre scolaire. A l'occasion du lancement de la prochaine saison 2018/19, nous avons interrogé Stefano Mazzonis di Calafra, son directeur général.

Quels étaient les objectifs qui sous-tendaient à l'origine votre candidature ?

Remplir la salle et d'abord avec des jeunes. Je l'ai dit dès ma présentation au Conseil d'administration. Et pour cela donner au public ce qu'il demande : une lisibilité qui respecte les œuvres.

Votre rayonnement dépasse désormais de loin la région liégeoise.

Aujourd'hui, le public extérieur à la région liégeoise représente 45 % du total. L'ORW touche la Belgique toute entière et, à concurrence de 13 % l'étranger. Le public bruxellois boudait Liège quand je suis arrivé : il avoisine désormais les 20 %. Les gens viennent chercher chez nous des productions moins au-

ducieuses et plus proches de l'essence des œuvres

Que cherche le public ?

Le public vient pour rêver pas pour voir des gens qui lui ressemblent. Et les jeunes sont particulièrement sensibles à cette exigence de cohérence : ils ne connaissent pas l'opéra mais souhaitent voir un spectacle qui leur parle et où l'on raconte une histoire qu'ils comprennent. Et ce respect demande du travail. Pour l'« Aïda » de la prochaine saison, j'ai emmené le décorateur Jean-Guy Lecat et le costumier Fernand Ruiz au musée de Turin qui a une des plus belles collections d'égyptologie d'Europe pour qu'ils s'imprègnent d'une atmosphère. C'est là qu'ils ont saisi que l'Égypte ancienne regorge de couleurs : il y aura donc du rouge, du vert, du bleu.

Votre succès auprès des jeunes est particulièrement impressionnant.

Parce qu'on a su les prendre par la main et les initier à ce monde étrange de l'opéra. Nous montons aussi des spectacles spécialement pour eux : cette saison la « Cendrillon » de Pauline Viardot pour les plus de 5 ans, « I was looking at the ceiling and then I saw the sky » de John Adams, pour les plus de 12 ans en collaboration avec le TNB et, dès 12 ans un opéra participatif d'après le « Don Quichotte » de Jules Massenet.

Comment choisit-on les œuvres d'une saison ?

On doit amener le public à avoir confiance. Ensuite on peut l'amener à découvrir des

compositeurs qu'il connaît mal ou des œuvres méconnues des grands compositeurs telle cette « Jerusalem » de Verdi qui a connu un succès fou. Nous avons aussi un respect musicologique des œuvres : on donnera « I Puritani » de Bellini sans coupure avec le fameux trio qu'on n'entend jamais et « Anna Bolena » dans sa version pour deux sopranos avec Olga Peretyatko dans le rôle-titre.

Les chanteurs et les chefs, c'est un peu votre carnet d'adresses ?

Parfois sans doute mais c'est surtout le reflet de notre politique d'accueil. Nous voulons que les artistes se sentent chez

eux à Liège. Ils me disent souvent : quand j'arrive à Liège, je retrouve un théâtre où on travaille en famille. Ils se parlent entre eux et contribuent ainsi à notre réputation flatteuse.

Cela implique un engagement très fort de la maison.

Il faut être là. Entre mon assistant et moi, il y a toujours quelqu'un à chaque répétition. On voit ce qui se passe, on suggère une correction, on donne en douceur les consignes d'ajustement dans la maison et on arbitre des différends avant qu'ils n'exploient exagérément.

Que dire aujourd'hui des forces musicales de la maison ?

L'orchestre et les chœurs ont fait un travail fou. Venant de Bologne qui a une des meilleures phalanges d'Italie, j'étais catastrophé à mon arrivée à Liège. Ce fut un travail de longue haleine, on a recruté nombre de nouveaux musiciens et c'est un processus constant mené patiemment mais résolument par le maestro Arrivabeni et les chefs de chœur Seminara et Iodice. Aujourd'hui les forces de la maison sont un atout de nos productions et Speranza Scappucci compte bien encore faire progresser les choses.

Vous soignez vos distributions entre des stars, des valeurs sûres qui vous sont fidèles et la découverte de jeunes chanteurs. Comment faites-vous ?

Je fais passer beaucoup d'auditions. Pas des grandes réunions dont on sort la tête embrouillée mais plutôt des séances ciblées. J'ai aussi beaucoup de rabatteurs, des amis ou des collègues qui me suggèrent des noms, sans oublier les artistes eux-mêmes qui vous suggèrent des chanteurs avec lesquels ils ont travaillé. Alors je leur propose une audition : de 200 à 250 par an.

Certains artistes nous sont très fidèles comme le baryton Mario Cassi que l'on entendra dans « Il trovatore », « Il matrimonio secreto » et « I Puritani ».

Je soigne aussi les grandes voix en leur confiant des récitals : ils adorent se produire dans cet écrin merveilleux et confortable qu'est notre salle d'une dimen-

sion humaine. Durant la saison 18/19, nous en aurons trois : Nucci, Di Donato pour sa seule date en Belgique et Yoncheva. Sans oublier le « Requiem » de Verdi que notre directrice Speranza Scappucci dirigera pour la première fois. Nous suivons aussi les jeunes chefs d'orchestre. Cette année, Ayrton Desimpelaere dirigera deux spectacles dont « Il matrimonio secreto », ce chef-d'œuvre de Cimmarosa dont on parle plus qu'on ne le représente, Thomas Rösner « Lu Clemenza di Tiro » qu'on n'avait jamais donnée à Liège (1) et Jordi Bernacer « Le Comte Ory » coproduit avec l'Opéra-Comique avec Jo-die Devos.

Et les grands tubes ?

Le public ne peut pas s'en passer mais nous essayons d'y créer chaque fois quelque chose d'original. Dans « Aïda », Speranza Scappucci entend insister sur le caractère intimiste de la partition. « Faust », sous la baguette de Patrick Davin sera confiée à une distribution essentiellement belge à l'exception d'Ildebrando d'Arcangelo en Mephisto et ce sont deux piliers de la tradition d'orchestre, Daniel Oren et Gianluigi Gelmetti qui dirigeront « Il Trovatore » et « Tosca ».

Et les nouvelles technologies ?

Nous sommes aussi très connectés : notre site internet a reçu 217.635 visites en 2017 et la « Carmen » mise en ligne sur le site culturebox en janvier cumule 101.666 vues. « Carmen » et « Macbeth » seront diffusés sur Mezzo en octobre prochain, « La Damnation de Faust » et « Otello » sur France2. ■

Propos recueillis par
SERGE MARTIN

Renseignements et abonnements dans la brochure de saison ou sur www.operaliege.be